21e ANNÉE N° 1073 PARAIT LE SAMEDI 6 AOUT 1905

SISTERON JOURNAL

REPUBLICAIN INDEPENDANT

Littéraire, Commercial et d'Annonces Judiciaires

ABONNEMENTS
PAYABLES D'AVANCE
Quatre francs par an
ÉTRANGER, le port en sus

ADMINISTRATION et REDACTION
12, rue de l'Horloge
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES
Judiciaires (la ligne).....0.20
Commerciales (la ligne).....0.15
Réclames (la ligne).....0,30
Pour les grandes annonces et les annonces répétées on traite de gré à gré.

Distribution des Prix
AU COLLÈGE

La distribution solennelle des Prix aux élèves du Collège de Sisteron a eu lieu dimanche 30 Juillet, à 9 h. 1/2 du matin sous la présidence de M. Gustave Schneider, sous-préfet.

Les familles des élèves et les amis du Collége assistaient nombreux à cette fête à laquelle la musique des *Touristes des Alpes* prêtait son gracieux concours.

Sur l'estrade avaient pris place, aux cotés du président : MM. Vieux, maire ; Reboud, principal du Collège ; Tallagrand, procureur de la République ; Cauvard, receveur des finances ; Mézel, inspecteur primaire ; Tapiot, ingénieur des Ponts-et-Chaussées ; Espitallier, lieutenant de gendarmerie; Favier, juge ; Roubion, juge de paix; Lémée, contrôleur des contributions directes; Michel et Sylvestre, adjoints ; quelques conseillers municipaux et les professeurs de l'établissement.

M. Selsis, professeur de lettres, prononce le discours d'usage que nous avons le plaisir de reproduire ; il provoque de nombreux et légitimes applaudissements. M. le Sous-Préfet prend ensuite la parole. Dans une brillante allocution, il décrit les charmes de Sisteron, fait apprécier aux élèves les bienfaits de l'enseignement de l'Etat et leur indique comment ils devront, plus tard, s'acquitter de la dette qu'ils contractent envers la République.

Ensuite, lecture est donnée du palmarés. Nous en détachons l'extrait suivant :

Résultats des Examens et Concours pendant la dernière année scolaire

Brevet supérieur : Nury Auguste,

Brevet élémentaire : Renoux Adrien,

Certificat d'études secondaires du 1er degré : Bontoux Octave, Colomb Raoul, Bouveris Fernand, Michel Raoul, Renoux Adrien, Tiran Emile.

Examen des bourses des lycées et collèges : Peuzin Jean.

Ecole normale d'instituteur d'Avignon : Gauthier Denis (reçu 2e).

Prix d'honneur offerts par M. le Sous-Préfet : Bouveris Fernand, Renoux Adrien.

Prix d'Excellence : Bouveris Fernand, Renoux Adrien, Ripert Auguste, Delaye Maxime, Roa Ludovic, Tardieu Jean, Lapeyre Pierre, Courbey Paul, Sarlin Yves.

La rentrée est fixée au lundi 2 octobre pour les internes.

Discours de M. Selsis

MES CHERS AMIS,

Je ne retiendrai pas longtemps votre attention car je sais par expérience combien est vive l'impatience des élèves devant les rangées de beaux livres qui leur sont destinés. Sans doute, tous ne recevront pas de récompense ; beaucoup s'en iront d'ici les mains vides et les bras ballants ; mais pourvu qu'ils aient la conscience tranquille, leurs regrets ne pourront pas être amers et ils n'auront pas lieu de se désoler,

C'est à la fois aux vainqueurs et aux vaincus que mon discours s'adresse. Après avoir comblé les premiers des louanges qu'ils méritent ; après avoir fait entendre aux moins heureux les paroles de consolation auxquelles ils ont droit, je profiterai de l'occasion qui m'est offerte pour vous rappeler brièvement, en présence de vos familles, tout ce que j'ai eu à cœur de vous dire pendant l'année sur l'importance et sur le but du travail.

A vous, mes amis, dont les noms inscrits au palmarés seront tout à l'heure proclamés, je dis : « Continuez comme vous avez commencé ». Poussés par une juvénile et légitime ambition, vous avez voulu sortir triomphants des luttes pacifiques qui se sont livrées ici et vous avez vaillamment couquis les lauriers souhaités. Tout le monde est content. Vous d'abord, qui avez été les propres artisans de votre succès ; vos parents ensuite, qui ne peuvent qu'être joyeux de vous voir en liesse, et enfin nous-mêmes. Car vos maîtres, mes amis, vous aiment plus que vous ne pensez. Malgré la mine austère qu'ils sont parfois forcés de prendre en classe, ils ont le cœur bienveillant pour vous et ils se réjouissent sincèrement de tout ce qui vous arrive d'heureux.

Ceux qui sont tombés dans la lice ; ceux qui — pour me servir de la formule usitée — ont mordu la poussière, n'ont pas besoin de se décourager. Qu'ils se relèvent, se secouent et se préparent à tenter de nouveau la fortune. Ils n'ont rien à se reprocher et leur défaite n'est pas une humiliation. Il leur demeure l'honneur. D'ailleurs. pourquoi se désoleraient-ils ? pourquoi sortiraient-ils de cette enceinte les yeux humides de larmes et l'âme en peine ? Tous les élèves d'un collège ne peuvent pas avoir de prix. C'est le petit nombre qui obtient des couronnes ; les autres n'emportent d'ici que le bon souvenir des luttes loyales auxquelles ils ont pris part et le sentiment réconfortant d'avoir agi comme ils le devaient faire.

Ce que vous venez chercher dans nos excellents établissements d'instruction publique, ce ne sont point, en effet, des volumes plus ou moins dorés sur tranches, mais des connaissances solides, indispensables. Si vos parents vous confient à nos soins, si plusieurs d'entre eux s'imposent de lourds sacrifices pour vous permettre d'assister à nos leçons, c'est qu'ils désirent pour vos intelligences encore frêles la saine et forte nourriture laïque dont nous sommes les dispensateurs officiels.

Ce que vos pères et mères nous demandent, c'est — pour employer l'expression imagée de Jean Macé — d'allumer la lanterne dans votre tête. Il fait nuit noire dans l'esprit des enfants et l'enseignement de bon aloi que nous donnons ici a précisément pour effet de dissiper ces ténèbres, de transformer cette obscurité de l'ignorance en la lumière rayonnante du savoir.

Si par votre assiduité, — si la chance aidant un peu, il faut l'avouer — vous remportez des succès, eh bien, c'est tant mieux et il vous est permis de vous montrer fiers ; mais si malgré de réels et constants efforts, aucun prix ne vous est décerné, vous n'avez pas lieu de vous chagriner et vos parents ne doivent pas considérer comme vains les sacrifices qu'ils ont fait pour vous. Un bon élève n'est pas seulement celui qui, chaque année, augmente sa bibliothèque de quelques livres obtenus au concours ; c'est aussi et surtout l'élève qui aime l'étude pour l'étude, c'est-à-dire qui regarde au-delà de la récompense. La récompense, en effet, n'est pas et ne doit pas être le but de l'effort intellectuel. L'amour de l'étude est une vertu et l'on n'est pas vertueux par profit. Que diriez-vous de quelqu'un qui ne serait courageux que par calcul ou par vanité ? De quelqu'un qui ne sauverait la vie à l'un de ses semblables que dans l'espoir de toucher une prime élevée ou de voir briller à sa poitrine la médaille des braves ? Et vous-mêmes, mes amis, est-ce pour obtenir des cadeaux de vos parents que vous les chérissez, que vous avez pour eux cette piètié filiale qui est la plus belle de toutes les affections humaines ? Est-ce par ostention que vous donnez au mendiant qui vous tend la main la pièce de monnaie que vous possédez ? Non, évidemment. Eh bien, agissez de même en ce qui concerne l'étude. Gravez dans votre mémoire ces quelques vers d'un poète que vous connaissez sans doute et qui n'a eu d'autre prétention que de dire en termes d'une simplicité pleine d'émotion, des choses excellentes :

Trois enfants, trois amis s'en allaient à leur classe,
Si je travaille bien, mon père m'a promis,
Dit l'un, un louis d'or. Le second des amis
Dit : Je travaillerai pour que maman m'embrasse.
Le dernier soupira : Pour moi, je n'aurai rien,
Car je suis orphelin, je n'ai ni père ni mère,
Mais je m'efforcerai cependant de bien faire.
Il faut faire le bien parce que c'est le bien.

Mes amis, imitez ce petit héros ; car c'en est un dans son genre. Travaillez sans arrière pensée d'intérêt immédiat, de gloriole sans consistance. Soyez studieux, non pas seulement pour avoir vos fronts ceints d'une couronne triomphale une fois par an, non pas seulement pour être comblés de caresses ou de présents chez vous ; mais aussi et surtout parce que c'est votre devoir d'aimer l'étude, Il vous faut être des élèves laborieux comme il vous faut être des fils respectueux et obéissants, de bons camarades et des écoliers probes

Un autre danger que je vous signale et contre lequel je vous mets franchement en garde, c'est la tendance que vous avez à considérer votre labeur d'écolier à un point de vue trop utilitaire. Je m'explique. Vous vous dites souvent : à quoi bon nous évertuer à apprendre maintenant des choses qui ne pourront nous être d'aucun profit plus tard ? et vous étant dit cela vous regardez certaines matières inscrites à vos programmes comme indignes de votre attention. Vous avez raison — jusqu'à un certain point — de penser que plusieurs des choses qu'on vous enseigne ici ne vous serviront pas directement à votre sortie du collège ; mais vous avez, en même temps, le plus grand tort de croire que c'est un motif pour vous de les négliger complètement. Il est certain, par exemple, que l'étude des formes grammaticales est inutile au futur laboureur pour faire valoir ses terres, que la géométrie n'est pas indispensable au commerçant et que l'histoire ne pèse pas un fétu dans la prospérité des affaires d'un artisan. Cela est indiscutable, cela est un axiome d'expérience fournalière ; mais ce que je prétends c'est que ni le futur marchand, ni le futur ouvrier, ni le futur paysan ne doivent saisir ce prétexte pour faire litière de certaines parties de notre enseignement. Pourquoi ? Eh bien ! parce que vous avez tous besoin d'une culture générale ; parce qu'un travailleur, quel qu'il soit, n'est pas à sa besogne vingt-quatre heures par jour. Si donc certaines choses ne lui sont pas nécessaires dans l'exercice de sa fonction, il ne faut pas conclure qu'il n'aura jamais l'occasion d'y avoir recours en dehors de sa fonction. Quand vous serez sortis du collège, il y aura pour ainsi dire, en chacun de vous trois hommes : le travailleur, le citoyen et l'homme privé. Comme travailleur, vous n'aurez évidemment pas lieu de tirer parti de tout ce qu'on vous apprend ici ; mais aucun détail de notre enseignement ne vous sera inutile et comme citoyen et comme homme privé. D'abord les membres d'une République comme la nôtre n'ont pas seulement le droit, mais le devoir strict d'être le plus éclairés possible, de posséder la plus grande somme possible de connaissances. Ensuite, ce sera pour vous une récréation saine, un délassement salutaire après une grande journée de labeur, non seulement de puiser dans le petit fonds de savoir que vous emporterez du collège, mais d'enrichir ce capital acquis par des réflexions personnelles et par des lectures variées.

Enfin, en étudiant ici sans faux-calcul, vous ne développerez pas seulement votre intelligence, vous n'assouplirez pas seulement votre esprit, vous prendrez aussi l'habitude du travail et cette habitude vous sera précieuse quand vous ne serez plus élèves. Car après les luttes pacifiques qui se livrent au collège et qui ont leur dénoûment chaque année, presque à pareille date, devant des tables couvertes de beaux volumes, il y aura pour vous une lutte plus ardente, plus rude. Eh bien ! c'est à l'école qu'on se prépare, qu'on s'arme en vue de cet âpre combat pour la vie.

Quelques-uns d'entre vous ne reviendront pas ici en octobre prochain, ils auront passé assez d'années sur les bancs de ce collège. Il leur faudra alors travailler pour gagner leur existence, A ceux-là j'ai aussi quelques conseils à donner et je saisis avec d'autant plus d'empressement cette occasion de le faire qu'elle ne s'offrira plus à moi.

A vous, mes amis, que nous ne comptons plus dès maintenant au nombre de nos élèves, je dis : « Choisissez sans retard une occupation conforme à vos aptitudes et quand vous l'aurez choisie, aimez-la », L'homme ne doit pas considerer son labeur quotidien comme une sorte de condamnation sociale. Il y a une différence entre le citoyen libre qui travaille et le galérien qui peine. Les travaux auxquels vous vous livrerez ne devront donc, en aucun cas, être pour vous comme des travaux forcés.

La Fontaine a dit que le travail est un trésor. La définition est incomplète. Le travail est aussi un devoir social et nous devons apporter dans l'accomplissement de ce grand et noble devoir non seulement une virile énergie, mais encore une sorte de sérénité pleine d'enjoûment : N'est ce pas une joie pour l'être humain que d'être capable de gagner son pain par la tension de ses muscles ou l'effort de son cerveau ? Un écrivain d'élite qui fut un philanthrope épris de droit et de justice — j'ai nommé Emile Zola — a mis quelque part en scène un forgeron qu'il nous montre comme le type de l'artisan auquel la conscience du labeur accompli communique une gaîté robuste. « Jamais, dit le romancier, le forgeron ne se plaignait. Je l'ai vu après avoir battu le fer pendant des journées de quatorze heures rire le soir de son bon rire en se frottant le bras d'un air satisfait. »

Mes amis, soyez tous comme ce forgeron. Aimez le travail pour lui-même ; considérez-le comme un plaisir, non comme une infortune ; regardez le comme une consolation non comme une détresse.

Quand vous serez arrivés à comprendre ce qu'est le travail ; quand vous serez parvenus à en apprécier la haute valeur morale et l'importance sociale, ce n'est pas seulement du contentement qu'il produira en vous, mais de la fierté. Et ne croyez pas que je n'aie ici en l'esprit que les carrières dites libérales. Je parle du travail dans ses manifestations multiples et je répète que l'homme qui a fait choix pour vivre d'une occupation quelconque doit en concevoir une légitime fierté. Aucun genre de labeur n'est humble où — pour mieux dire — tout travail a en soi une noblesse particulière pu'on ne saurait contester. L'époque est loin où le gentilhomme qui — par nécessité ou par goût — devenait artisan, était à jamais déshonoré et mis au ban de sa caste ; le temps n'est plus où l'on se faisait un point d'honneur de proclamer que certains métiers étaient une déchéance, presque un avilissement, pour ceux qui les exerçaient. Nous autres, qui vivons dans un siècle de lumière et de progrès, nous plaignons les gens qui prononçaient d'aussi uniques jugements et nous sommes heureux de sentir que notre esprit, débarrassé de la gangue imperméable qui enserrait l'esprit de nos devanciers, s'est largement pénétré d'idées égalitaires. Un grand souffle libérateur a passé sur la France, ruinant de fond en comble l'édifice de préjugés tenaces qui s'y dressait.

Ces préjugés — me dira-t-on — sont vieux comme le monde ! d'accord ! mais notre pessimisme serait sans bornes et nous aurions lieu de désespérer du progrès de l'humanité s'il nous fallait, aujourd'hui, avoir sur certaines questions sociales, la même opinion qu'avaient les anciens. Je sais bien qu'il y a encore maintenant, à l'extrémité orientale de l'Asie, des peuples chez qui les castes nobles ont le plus profond mépris pour le travail manuel. Les intellectuels de ces pays laissent

© VILLE DE SISTERON

leurs ongles atteindre des dimensions exagérées pour prouver que leurs doigts ne connaissent pas le contact impur des outils de l'artisan. La question est de savoir s'il nous plairait aujourd'hui de suivre l'exemple des Chinois et des Annamites, Si oui, il nous serait désormais interdit de nous enorgueillir des bienfaits de notre civilisation française contemporaine et nous n'aurions plus le droit d'aller chez ces nations lointaines et arriérées pour essayer de déraciner leurs habitudes choquantes, d'épurer leurs mœurs, d'amender leur état d'âme.

Ce dédain du travail manuel qui avait des racines si profondes dans notre pays et étendait si loin ses ramifications, a malheureusement laissé quelques traces de son existence dans notre société actuelle. L'effort manuel — quelqu'il soit — continue à être pour beaucoup comme une honte irréfléchie, comme une humiliation instinctive. Ainsi des personnes, de ressources fort médiocres, supportent mille incommodités domestiques plutôt que de se livrer en public à n'importe quelle besogne corporelle. Par exemple, si l'eau manque à la maison, elles s'en passent à leur plus grand désagrément, mais elles se garderaient bien de prendre une cruche et d'en aller puiser à la plus proche fontaine. Tout ce qu'elles condescendent à faire c'est de se charger parfois d'un paquet dans la rue ; encore faut-il que ce paquet soit enveloppé, ficelé suivant les règles de l'art et — qui plus est — assez menu pour pouvoir être discrètement dissimulé sous le bras. C'est la condition *sine qua non*. En France, on a toujours peur d'être pris en flagrant délit d'effort physique, car cela constitue un délit d'après certain code spécial et entraine — paraît il — des sanctions redoutables devant le farouche tribunal de l'opinion publique. On a l'air d'oublier qu'il y a en nous un juge plus éclairé et plus juste que l'opinion d'autrui, c'est notre conscience qui seule a le droit de nous révéler et de nous imposer la loi morale à laquelle nous devons obéir. Il faut croire que beaucoup de consciences demeurent obstinément muettes car il y a abondance d'hommes terrorisés par le préjugé en question.

Dans une autre grande République, aussi florissante que la nôtre — celle des Etats-Unis — les citoyens ne connaissent point ce faux amour-propre qui règne chez nous à l'état endémique. Là bas les étudiants pauvres se font garçons de café, cirent les bottes et portent des malles pour pouvoir vivre près des universités dont ils suivent les cours. Et ils ne sont nullement déconsidérés.

On a renoncé à l'idée d'établir des distinctions de rang entre les les travailleurs. Ceux-là, en effet, qui seraient assez malavisés pour décréter qu'il y une section supérieure de fonctions sociales ne feraient que creuser un fossé funeste entre deux catégories de citoyens également dignes d'estime. Ils iraient à l'encontre des aspirations républicaines et oublieraient les beaux préceptes de solidariié qui sont l'honneur de l'époque présente. Ils créeraient une sorte d'aristocratie du travail et feraient ainsi violence aux principes démocratiques de notre pays. Une preuve manifeste que l'ouvrier de la main n'est pas inférieur à celui de la pensée, c'est que les bulletins de vote de l'un et de l'autre ont exactement la même importance. Or si tous deux sont égaux au point de vue politique, de quels arguments pourrait-on se servir pour conclure qu'ils sont inégaux à un point de vue social ou sociable ?

Le malheur — un très grand malheur — c'est que beaucoup d'art sans tâchent de détourner leurs fils de l'atelier où eux-mêmes ont travaillé toute leur vie pour les lancer aveuglément dans les carrières dites libérales. Ce n'est nullement parce qu'ayant peiné de longues années sans grand profit, ils désirent pour leurs enfants une occupation plus lucrative. Leurs affaires ont toujours été prospères et s'ils rêvent pour leurs descendants mâles une profession différente de la leur, c'est que troublés eux aussi par le préjugé régnant, ils veulent — passez-moi le néologisme — *aristocratiser* leurs fils.

Mes amis, je me suis permis d'insister sur ce préjugé parce que, s'il était encore vivace, il constituerait un danger et une injustice. L'avis le plus pressant, le conseil le plus sincère et le plus salutaire que je puisse vous donner c'est de ne pas reprendre pour votre compte les façons de penser des orgueilleux et des imprudents qui, autrefois, propageaient cette détestable erreur ; c'est d'oublier qu'à une époque de notre histoire on ne regardait les artisans que comme de simples machines à produire, on tenait les ouvriers pour une espèce inférieure d'êtres humains, pour une catégorie de citoyens déchus. Ne laissez pas vos jeunes enthousiasmes et vos activités neuves se décourager devant certaines considérations de présence. Loin de croire que le travail manuel rabaisse l'homme, regardez le, au contraire, comme une fonction sociale de premier ordre et si les nécessités de la vie vous obligent à prendre un métier, exercez-le sans craindre de vous déclasser. Maniez la truelle, poussez le rabot, battez le fer rouge sur l'enclume avec le lourd marteau de forge, enfoncez la houe dans la glèbe. Aucun de ces instruments ne nuira à votre honorabilité ; aucun de ces outils ne vous fera déchoir dans l'échelle sociale. Le sarrau bleu du paysan vaut la robe du professeur ; le tablier de cuir du forgeron fait bonne figure à côté de la tunique de l'officier ou de la redingote du médecin ; la blouse blanche du plâtrier n'a pas moins de dignité que la toge du magistrat.

En somme, il n'y a pas — séparés par une ligne de démarcation bien nette — d'un côté des manouvriers, de l'autre des intellectuels. Il n'y a que des hommes qui travaillent à la fois pour leur bien-être et celui de leurs semblables ; il n'y a que des compatriotes qui collaborent à une œuvre commune. Chacun est utile à tous et tous sont utiles à chacun. Voilà le précepte suprême de solidarité dont il nous faut souvenir sans cesse. L'individu, en effet, ne peut réaliser les conditions nécessaires de sa vie, tant physique qu'intellectuelle, que par la collaboration de l'ensemble des individus qui l'entourent. « Les hommes ne peuvent vivre, ni bien vivre, ni être hommes, ni être heureux, les uns sans les autres. » Notre idéal de bonheur est donc le même et vers cet idéal nous devons tous marcher allègrement, la main dans la main, en frères.

Demain, mes amis, il vous faudra spécialiser votre activité, vous livrer chacun à une occupation particulière qui sera votre gagne pain. Eh bien ! allez sans faux orgueil ni fausse honte vers les professions variées qui sourient ; exercez sans rougir et sans vous sentir amoindris, les métiers divers qui sont conformes à vos goûts et à vos apitudes. Soyez charpentiers, médecins, maçons, professeurs ; soyez fermiers, ingénieurs, forgerons. Le nom de la fonction que vous êtes appelés à remplir importe peu. Ce qui importe, c'est que vous insériez votre travail journalier dans l'immense labeur commun ; ce qui importe, c'est que vous accroissiez par votre énergie honnête le capital social de la France républicaine. Ceux-là seuls, sont les dignes citoyens d'une démocratie laborieuse qui sont avant tout des faiseurs d'actes ; ceux-là seuls sont des patriotes — dans la plus haute acception du mot — qui sans ostentation ni fanfaronnade, ajoutent pacifiquement leur petit effort individuel à l'énorme et féconde activité nationale.

Discours de M. le Sous-Préfet

MESDAMES,

MESSIEURS.

Je ne sais si les distributions de prix ni les sous-préfets eux-mêmes qui ont l'agréable mission de les présider, subsisteront encore de longues années dans notre Société aux améliorations constantes.

Je veux seulement ne pas retenir trop longtemps sous la férule administrative ces enfants soustraits pour quelque temps, — et à leur grand regret — à la tutelle indulgente de leurs maîtres.

Vous venez d'applaudir de justes et excellentes paroles exaltant le travail, glorifiant l'effort, célébrant l'énergie et la volonté.

Vous avez bien raison, mon cher professeur. L'effort, l'effort intelligent ne saurait être stérile.

Dans la Société qui se prépare, l'activité seule et le courage, c'est-à-dire le travail, seront de quelque valeur.

Mais vous avez aussi reconnu que sans la Bonté infinie, aucune œuvre n'est durable.

Les jeunes cerveaux qui vous sont confiés sont tout remplis d'amour ingénue, d'infinies tendresses, d'enthousiasmes magnifiques, de confiance naïve.

Combien il serait cruel d'anéantir tant de belles aspirations !

Vous vous êtes dit, Messieurs les professeurs, que votre tâche n'était pas de détruire, que votre mission ne saurait être de confectionner comme avec un même moule des cerveaux identiques, mais bien au contraire de rechercher et de dégager la future personnalité de chacun de ces jeunes gens

Dans ce paradis de fraîcheur, de rêves et d'illusions qu'est l'imagination de l'enfant, il vous suffit d'élaguer ce qui peut vous paraître d'une floraison par trop exubérante, de discerner la fleur rare et charmante que vous cultivez précieusement.

Vous leur enseignez. il est vrai, messieurs, que l'existence n'est peut-être pas sans quelques dures réalités, et qu'il faut l'aborder avec un joyeux courage.

Vous les armez pour cette lutte, car vous avez compris que votre devoir était de faire avant tout l'éducation de leur volonté.

S'il y a des souffrances imméritées, s'il y a des détresses infinies dans la vie qu'ils vont aborder, vous leur répétez encore qu'ils doivent relever la tête, que le ciel de leur admirable Provence est infiniment radieux et que c'est bien ici le pays du bleu, de l'or et des roses.

C'est la roche familière et prodigieuse, qui domine la Beaume, vision inoubliable et fantastique, témoin mystérieux des bouleversements préhistoriques. C'est votre vieille cité conservant à travers les âges son aspect si pittoresque, — avec ses antiques et hautes maisons blotties et serrées contre la montagne dans la brèche étroite, où le mistral s'engouffre en hurlant, où la Durance roule ses flots verts : — avec les tours séculaires dont les vieilles pierres s'effritent parmi la poussière dorée et la magie d'un soleil implacable, — cependant que les cigales poursuivent sans trêve leur chanson stridente.

Toute cette merveilleuse et ardente nature du pays natal, mes jeunes amis, n'évoque-t-elle pas dans votre imagination la pensée de l'effort éternel et du perpétuel recommencement ?

Ces roches se dressant hautaines, et superbes depuis des milliers d'années, au dessus de l'œuvre de l'homme qui dure quelques siècles à peine, – et, plus éphémère, le manteau de verdure et de feuillages enchantés qui se flétrit chaque année, et l'oiseau qui vit quelques printemps, la fleur parfumée qui vit quelques jours, le papillon diapré qui vit quelques heures, ce prodigieux mouvement qui s'accomplit incessamment, — tout ce tourbillonnement de vie et de mort, indifférent à votre existence, — tout celà, mes amis, est-il fait pour vous décourager ?

Peut-être bien l'Humanité n'est elle qu'une phase bien courte et qui doit prendre fin parmi l'harmonie merveilleuse de cette planète.

Mais dans le cerveau de l'homme qui passe, une lueur, une faible lumière a brillé. L'homme seul a compris, il a regardé, il a pensé, Seul, il a la notion de son existence éphémère.

Et comme les instants qu'elle doit vivre sont trop courts, cette pensée humaine travaille inlassablement, passionément. Et la génération qui vient continue à travers le temps la pensée de celle qui disparaît.

Ainsi l'humanité, avec un courage que rien ne saurait arrêter, ni les violences inutiles, ni les supertitions tenaces, se débarrasse chaque jour des croyances anciennes et s'en va toutoujours plus avant, vers la Vérité, vers la Science, vers la Justice.

Vous ne voudrez pas demeurer inactifs, mes jeunes amis, dans cette noble lutte. Cela ne vous est plus permis. Les temps ne sont plus où on étouffait en vous tout esprit de discussion pour satisfaire ensuite plus aisément votre curiosité et votre Raison avec des croyances toutes faites que l'on vous imposait.

Aujourd'hui votre devoir est de ne rien accepter et de ne rien admettre que votre Raison n'ait controlé et discuté auparavant.

Pardessus tous les préjugés anciens une grande idée se fait jour : C'est la Solidarité.

Et tous, aujourd'hui, quelles que soient les divergences de détail qui puissent momentanément nous diviser, nous n'avons qu'un but, n'est-il pas vrai, qu'un même idéal, vers lequel nous allons par des chemins parfois différents. C'est celui de la Solidarité humaine qui nous rend responsables les uns vis à vis des autres de toute souffrance imméritée.

Chaque jour plus impérieusement se pose à nos consciences ce problème : L'excès de satisfactions et de jouissances de quelques uns n'est-il pas précisément la cause des privations et des détresses de quelques autres ?

Ce problème, il faut l'aborder résolument ; il faut qu'aucune solution loyale et généreuse ne nous effraie.

Bientôt, mes jeunes amis, vous serez des citoyens et vous verrez alors avec quelle joie s'épanouira votre cœur lorsqu'il vous sera permis d'apporter à l'œuvre sociale la contribution de votre activité, de votre énergie, de votre intelligence.

La République, plus que jamais, a besoin du concours de tous ses enfants, car l'œuvre qui reste à accomplir est toujours plus grande et plus noble.

Vous l'aimerez, cette République mes jeunes amis, parce qu'elle vous a donné la liberté de penser et d'agir généreusement.

Vous l'aimerez parcequ'elle a fait de vous des hommes pouvant se servir de leur raison, comprenant leurs devoirs et usant leurs droits.

Vous l'aimerez et la défendrez, cette République, car elle doit être pour vous le symbole de la Bonté humanitaire, de la Justice et de l'idéale Beauté !

Chronique Locale
ET RÉGIONALE

—o—

SISTERON

La chaleur en août. — Voici d'aprés le « Vieux Major », quelles sont les prévisions du temps pour le mois qui commence :

Du 1 au 8, chaleurs torrides amenant des orages formidables, bourrasques, cyclones par régions, notamment dans l'Ouest et le Sud-Ouest.

Du 9 au 23, les orages vont en diminuant, faisant place à un temps généralement agréable, très beau et moins chaud.

A partir du 23, la chaleur augmente progressivement, devenant excessive jusqu'à la fin du mois, oú les orages se feront à nouveau sentir.

Ouverture de la chasse. — L'ouverture de la chasse est fixée au dimanche 13 août pour la première zone, et au dimanche 20 août, pour la partie du département rattachée a la deuxième zone.

P.-L.-M. — *Fête de l'Assomption.* — A l'occasion de la Fête de l'Assomption, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 11 août seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 21 août 1905.

Passage de troupes. — Sera de passage dans notre ville du 11 au 13 août, la 3e batterie du 38e régiment d'artillerie, comprenant 93 hommes et 4 officiers, 95 chevaux, 12 voitures, venant de manœuvrer dans les Alpes et se rendant dans sa garnison à Nimes.

SAVON du CONGO **Exiger le nom Victor Vaissier**

ETAT-CIVIL

du 28 Juillet au 4 Août 1905.

NAISSANCES

MARIAGE

Néant.

DÉCÈS

Turcan Kléber-Marcel, 1 ans.
Blache Marie, 82 ans.

A VENDRE
UNE MAISON
située Rue Deleuze, No 3
composée de deux chambres avec balcon donnant au midi. S'adresser à M. **Estublier**, *propriétaire à la Baume.*

On nous écrit de New-Yorck :

Le Président de la Compagnie d'Assurances sur la Vie, la *Mutal Life,* M. Richard A. Mc. Curdy, a présenté. il y a plus d'un mois déjà au Surintendant des Assurances de l'Etat de New-York M. Hendrichs une requête pour qu'il soit procédé à une très minutieuse vérification des affaires de cette compagnie.

Il y a deux ans, en septembre 1903, ce haut fonctionnaire avait déjà opéré une vérification des affaires de cette Compagnie qui avait occupé les contrôleurs et les experts de son département pendant neuf mois. A la suite de cet important travail, M. Hendricks accompagnait la remise de son Rappport au Gouvernement d'un certificat qui se terminait par ces mots : « En donnant ce témoignage, je crois utile de signaler l'extention exceptionnelle et la perfection de cette vérification, preuve indiscutable de l'administration consciencieuse et soigneuse de la *Mutual Life.* »

Ce dernier rapport confirmait du reste les rapports précédents, notamment celui de 1881 dans lequel le Surintendant s'exprimait ainsi: La *Mutual Life* est une Société que toutes les autres feraient bien d'imiter, qu'elles pourront difficilement égaler et que l'on met au défi de surpasser. »

L'initiative de l'honorable Président de la *Mutual Life*, au moment où l'on demande la *Mutualisation* de l'Equitable, témoigne de la confiance qu'il a dans le résultat de cette vérification et par anticipation, de la situation prospère de la *Mutual Life*, qui elle, est une pure mutuelle, ainsi que de la correction absolue de son administration.

Conseil pratique

Quelle que soit la cause de l'éttouffement, qu'il provienne d'une crise d'asthme, d'un catarrhe, d'une bronchite chronique, de suites de pleurésie ou d'infiuenza, on est soulagé instantanément en faisant usage de la Poudre Louis Legras, ce merveilleux remède qui a encore obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Une boite est expédiée contre mandat de 2 fr, 10 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

A VENDRE
UNE BONNE CHIENNE COURANTE DE CHASSE
S'adresser au bureau du Journal.

Villiers (Vosges), 25 avril 1904. J'ai trouvé dans l'emploi des Pilules Suisse un grand soulagement à mon état de malaise général. L'appetit est revenu et je me sens beaucoup mieux. Mme Nicolas RICHARDOT. (Sig. lég,) Sté Hertzog, 28, rue Grammont, Paris.

© VILLE DE SISTERON

Etude de Me L. BÉQUART
Notaire
à Sisteron (Basses-Alpes)
(Successeur de Me BASSAC.)

LICITATION AMIABLE

Le **Dimanche 20 Août mil-neuf-cent-cinq** à **deux** heures après-midi à Sisteron en l'étude et par le ministère de Me **Béquart,** notaire à Sisteron, il sera procédé à la

Vente aux Enchères Publiques

des immeubles ci-après désignés et dépendant des successions de Rémi **Imbert** et de Julie **Gallissian** en leur vivant propriétaires à Sisteron.

DESIGNATION

VILLE DE SISTERON

Article Premier

Toute une **maison** à usage de commerce avec ses attenances et dépendances située rue droite composée de cave, rez-de chaussée, premier, deuxième et troisième étages, confrontant dans son ensemble rue droite, Gibert et andronne de la Coste, Chauvin Siméon, Maurel.

Mise à prix : **Quatre-mille** francs.
ci.....**4.000** francs.

Article Deuxième

Une **propriété** en nature de vigne et jardin avec joli bastidon au quartier de Sarrebosc, d'une contenance d'environ 12 ares, confrontant au lev. Reynaud, au midi Maldonnat. au couchant Truphémus, au nord Féraud.

Mise à prix : **Quatre-cents** francs.
ci..... ...**400** francs.

Article Troisième

Une **propriété** en nature de vigne et jardin au quartier de Sarrebosc, d'une contenance d'environ 20 ares, confrontant au levant Maldonnat séparé par canal, au midi Lieutier, au couchant Chabert, au nord Truphémus.

Mise à prix : **Trois-cents** francs.
ci..... **300** francs.

Pour tous renseignements s'adresser à Me **Béquart,** notaire, rédacteur du cahier des charges.

Pour extrait :
L. BÉQUART.

Méridional Office

AGENCE DE RENSEIGNEMENTS

Commerciaux, Financiers et privés

Contentieux — Recouvrements

La Méridionale, Assurance spéciale contre le bris des glaces, carreaux et marbres.

Le directeur demande des correspondants dans toutes les communes du Var, des Basses et Hautes-Alpes.

S'adresser 8 bis, Avenue Maissin, **Toulon** (*Var*).

Avis Important.

Les Rentiers de l'Avenir, Caisse mutuelle de retraites, à Paris ;

La Garantie Nationale, Société d'Assurances mutuelles à primes fixes contre l'incendie, à Lyon ;

Demandent des Agents généraux pour les départements du Var, des Basses et Hautes-Alpes.

S'adresser à l'Inspecteur régional, 8 bis, Avenue Maissin, à **Toulon.**

Bulletin Financier

Marché plus faible. Les transactions sont d'ailleurs tellement restreintes, que, sur les valeurs les mieux tenues, on en est réduit à consolider les cours acquis, sans rien tenter de plus.

Notre 3 0/0 se traite entre 99.49 et 99.45.

L'Extérieure, complètement délaissé, s'inscrit à 91.12 et le Turc Uunifié à 90.40. Fonds russes absolument calmes.

Parmi les valeurs de crédit, le Comptoir d'Escompte se foit remarquer par sa fermeté à 680. La situation au 30 juin fait ressortir dans l'ensemble une augmentation d'environ 12 millions. A l'actif, le portefeuille s'élève à 538 millions 921.788 fr, 20 ; les comptes courants débiteurs se sont accrus à 116.099. 92 fr, 42, Au passif, les comptes de chèques ont diminué à 503 millions 465.484 fr, 73, les comptes courants créditeurs sont en augmentation à 327.703.822.08.

Chemins français sans changement. Les obligations de ce groupe ont un courant soutenu d'échanges. Les 2 1/2 0/0 Ouest sont à 417 et les Midi à 415 fr.

Voleurs de cuivre toujours animées. Le Rio fait 1.685 et la Cpillitas est bien tenue à 58.50. L'action Sait Raphaël-Ruinquina est échalement recherchée à 142 fr.

Mines d'or en réaction.

Modern-Bibliothèque

Nouvelle Collection imprimée sur papier couché à 95 cent. le volume broché

Vient de paraître chez tous les Libraires et dans toutes les gares :

L'AVRIL

par Paul MARGUERITE

Volumes déjà parus dans cette collection :

Paul Bourget : *Cruelle Enigme* ; Paul Hervieu : *Flirt* ; André Theuriet : *La Maison des Deux Barbeaux* ; Octave Mirabeau : *L'Abbé Jules* ; Abel Hermant : *Les Transantlatiques* ; Paul Bourget : *André Cornélis* ; Jean Richepin : *La Glu* ; Henri Lavedan : *Sire* ; Paul Hervieu : *L'inconnu* ; Barbey d'Aurevilly : *Les Diaboliques* ; Gustave Guiches : *Céleste Prudhomat* ; Abel Hermant *Souvenirs du Vicomte de Courpière* ; Abel Hermant : *Monsieur de Courpière marié* ; Paul Hervieu : *l'Armature* ; Léon Daudet, *Les Deux Etreintes* ; Tristan Bernard, *Mémoires d'un Jeune homme rangé*, Ed. et Jules Goncourt : *Renée Mauperin* ; Gyp : *Le Cœur de Pierrette.*

PRIX DE CHAQUE VOLUME

Broché : 95 cent. *(1 fr. 25 par la Poste)*
Relié : 1 fr. 50 *(1 fr. 90 —)*

Il paraît un volume au commencement de chaque mois.

ARTHEME FAYARD, ÉDITEUR
78, Boulevard St-Michel. PARIS

En vente chez tous les Libraires et dans les Gares

HUILES

M. Henri **Estublier**, marchand *d'Huiles à Sisteron, rue Saunerie*, à l'honneur d'informer le public qu'il tient les huiles pour *friture de 1re qualité*, complétement *démargarinées* et *filtrées*, ne pas confondre avec tant d'autres huiles mises en vente qui sont mal saines.

Spécialité
pour les Huiles d'Olives
Essayez, vous en jugerez ! !

Il offre également les **cafés** torréfiés extra.

VINS EN GROS

Nouvelle Baisse de Prix

Vins ordinaires, **18 fr.** l'hectolitre.
— supérieurs, **20 fr.** —

Vins d'Algérie

Vins rouges, 12 degrés, **22 fr.** l'het.
Vins blancs, 12 degrés, **30 fr.** —

Réduction à MM. les débitants

ON PORTE A DOMICILE

s'adresser M. FIGUIERE, route de Noyers, Sisteron.

A CÉDER DE SUITE

pour cessation de commerce

Très ancien magasin de mercerie, bonneterie, rubans, dentelles, passementerie, etc , etc., bien situé et possédant une nombreuse clientéle.

Occasion à saisir !

on pourrait donner des facilités pour le payement.

S'adresser au bureau du Journal.

La Vie Heureuse et le Conseil des Femmes

A Puteaux : les reunions sans rivales du club de tennis ; à Paris ; l'atelier du peintre Gervex et son harmonieuse élégance : le don magnifique fait par la Croix-Rouge française aux veuves et aux orphelins russes ; à Londres : l'animation de l'aristocratique *season* ; à Saint-Denis ; l'éducation nouvelle... le numéro de juillet de la *Vie Heureuse* évoque tout cela, avec le charme, la variété, le mouvement de la vie.

Sommaire du No de Juillet de la *Vie Heureuse.*

Le Tennis à Puteaux : Championnat. — La Femme à barbe dans l'art, dans la vie. — L'Esthétique et la barbe. Mme Bompard, ambassadrice de France à St-Pétersbourg, et la Croix Rouge, — Hélène Vacaresco. — Lord Lady Lyttelton. — La jeunesse de Myrrhine par Jacques Morel. — *La Hollande, vie et d'artiste. — M. Henry Gervex chez lui. — La Saison à Londres. — La Fête des Artistes. — L'Education nouvelle à Saint-Denis.*

Abonnements : Paris et Départements, 7 fr. Etranger, 9 fr. — Le No 50 centimes.

Les Maladies sont Coûteuses !

Il est souvent impossible d'éviter une maladie, mais pourquoi la laisser s'aggraver puisque nous avons sous la main l'EMULSION SCOTT à l'huile de foie de morue, ce remède si efficace contre toux, rhume, affections des poumons, du sang et de la peau ? L'EMULSION SCOTT contient une forte proportion de la meilleure huile de foie de morue de Norvège ; mais, en raison de la perfection du procédé employé pour opérer le mélange et aussi de l'addition des revivifiants hypophosphites de chaux et de soude, l'EMULSION SCOTT est trois fois plus efficace que l'huile ordinaire et entièrement exempte de l'insupportable goût de poisson ; c'est pourquoi, enfants et adultes en deviennent vite amateurs !

L'EMULSION SCOTT se trouve être, aussi, on ne peut plus économique, car la plus petite dose en est incomparablement plus effective qu'une pleine cruche même de ses soi-disant imitations "bon marché", si "bon marché" que non seulement elles ne sauraient vous guérir mais pas plus vous soulager. Epargnez-vous tourments et dépenses et, pour cela, prenez l'EMULSION SCOTT ; elle est sans rivale ! Voici du reste ce qu'en pense Mr le Dr Joly de Fauquembergues : Elle est tout indiquée pour suralimenter les phtisiques ou tuberculeux, pour réconforter les convalescents, anémiques, lymphatiques ou neurasthéniques : elle a de plus une action directe sur la gorge, les poumons, le sang, les os et se montre le remède souverain contre asthme, bronchite, toux, scrofule, rachitisme, etc., aussi bien chez les enfants que chez les adultes.—Dr Joly.

Faites-en donc tout au moins l'essai, vous en serez enchanté ! Nous nous tenons, à cet effet, à votre disposition pour vous envoyer un échantillon si, tout en mentionnant ce journal, vous voulez bien nous faire parvenir 0 fr. 50 de timbres-poste à l'adresse suivante : EMULSION SCOTT (Delouche & Cie), 356, rue St-Honoré, Paris.

GUÉRISSEZ LES MALADIES

surtout **PRÉVENEZ-LES** chez l'**homme** et les **animaux** en lisant le

Journal de la Santé

organe de la Liberté de la Médecine, hebdomadaire. *Supplément* mensuel pour les *maladies intimes.* Directeur : Dr MADEUF, auteur de la *Santé pour tous*, du guide du mal de mer, etc. Spéc. gratis. 5, Fs St-Jacques, Paris (14e). Nombreuses illustrations. **L'abonnement de 6 fr. est remboursé dix fois** par primes, consultations gratuites, réductions sur eaux minérales, stations d'été, hôtels, livres, appareils, médicaments, maisons de santé, etc.

65 ANNÉES DE SUCCÈS
HORS CONCOURS, PARIS 1900
GRAND PRIX, St-Louis 1904
Alcool de Menthe de
RICQLÈS
SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
DISSIPE les MAUX de CŒUR, de TÊTE, d'ESTOMAC, les INDIGESTIONS et la CHOLÉRINE
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EXIGER du RICQLÈS

LA KABILINE
Véritable Teinture des Ménages
LA KABILINE
Pour rendre neufs ses Vêtements
LA KABILINE
Adoptée par les Personnes économes
LA KABILINE
Vendue dans le monde entier
ESSAYEZ-EN !
Le Paquet : 40 Centimes

Franco à l'essai. — Spécimen des
MONTRES et BIJOUX **TRIBAUDEAU**
G. TRIBAUDEAU, Fabricant Principal à BESANÇON
livre ses produits directement au Public, soit chaque année plus de 500.000 objets : Montres, Chronomètres, Bijoux, Pendules, Orfèvrerie, Réparations. *Gratis et Franco Tarifs illustr.*
On trouve la Montre TRIBAUDEAU à la Fabrique seulement.

ARTICLES SPÉCIAUX Caoutchouc et Baudruche
pour **USAGE INTIME**
ÉCHANTILLON ET CATALOGUE contre 0'30 ou 1 fr. 25 pour 5 échantillons sous pli cacheté. — Recommandés par Sommités médicales. — MAISON FONDÉE EN 1876.
H CHASTAN, 68, Rue J.-J. Rousseau, Paris.

CHOCOLAT MENIER
Refuser les Imitations.

TOURCOING 1906 Exposition des Industries Textiles

Sisteron. — Imprimerie A. Turin.

Le Gérant : Pascal LIEUTIER

LOTERIE

pour les **ENFANTS TUBERCULEUX** osseux ou ganglionnaires **de St-POL-sur-MER**

TIRAGE *15 Février 1906* | GROS LOT : 250.000 fr. et 534 lots de 50 000 à 100 fr. Prix du billet : 1 franc | Ecrire à M. COSTE-PIZOT, Dir gén de l'"*Express*", ag gén de la Loterie, Lille. Joind envel. affr de 0,15, par 5 billets

L'UNIQUE PAQUETAGE ASSURANT LA CONSERVATION DES BISCUITS

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES ÉPICERIES.
EXIGEZ SUR CHAQUE PAQUET LA MARQUE DÉPOSÉE : **PAC**

© VILLE DE SISTERON

PLOMBERIE - ZINGUERIE - FERBLANTERIE

Albert Clément

× Rue Droite, SISTERON (Basses-Alpes) ×

M. CLEMENT informe sa nombreuse clientèle qu'après d'actives recherches et d'essais multipliés, il vient de créer et mettre en vente un appareil "fumivore" dont il garantit la complète efficacité.

Le paiement n'aura lieu qu'après le succès.

Le bain d'étamage à l'étain fin, aura lieu tous les 1e jeudis du mois.

Installation d'Eau, de Pompe et d'Acétylène - Travaux de Bâtiment

Ustensiles de Ménages - Chauffage et Eclairage

Vitrerie - Alcool, Essences, Huile de Lin, Esprit de Sel

MACHINES A COUDRE

« PFAFF et MÉRIDIONALE »

On ne doit pas comparer les machines à coudre **PFAFF** et **MERIDIONALE** aux nombreuses machines de bas prix offertes par la concurrence. Tandis que celles-ci sont de qualité absolument inférieure, les machines **Pfaff et Méridionale** répondent au contraire aux plus grandes exigences par rapport à la durabilité et au bon travail en raison des matières excellentes avec lesquelles elles sont construites.

Méfiez-vous des offres de MACHINES A BAS PRIX !

Pour tous renseignements, s'adresser

MAISON CHAURAND, DIGNE (B.-A.)

Envoi franco du Catalogue

A LA PALETTE D'OR

Peinture et Décoration

LOUIS BORRELY,

Peintre — Successeur de Sartori

— *Rue Saunerie*, SISTERON (*Basses-Alpes*) —

LETTRES ET ATTRIBUTS

VERRES MOUSSELINE

PEINTURE DE VOITURE

VITRERIE

BOIS ET MARBRES

PAPIERS PEINTS

VERNIS A PARQUETS

ENCADREMENTS

COURONNES FUNÉRAIRES

Impressions

COMMERCIALES ET DE LUXE

CIRCULAIRES

Têtes de Lettres

BROCHURES

Lettres de Mariage

DE NAISSANCE

et de Décès

PRIX-COURANT

ENVELOPPES

IMPRIMERIE NOUVELLE

SISTERON (B. A.)

AUG. TURIN

Cartes de Visite & d'Adresse

IMPRIMÉS POUR MAIRIES

Affiches de toutes dimensions

La Maison se charge de faire exécuter toutes les *Impressions Lithographiques*

LIVRAISONS RAPIDES — PRIX MODÉRÉS

Impressions

COMMERCIALES ET DE LUXE

FACTURES

Livres à Souche

REGISTRES

Labeurs

PROSPECTUS

MANDATS

Etiquettes en Couleurs

VARIÉES

rend aux cheveux blanchis ou décolorés la couleur, l'éclat et la beauté de la jeunesse. Il renouvelle leur vie, leur force et leur croissance. Les pellicules disparaissent en peu de temps. C'est une préparation sans égale. Son parfum est riche et exquis. "UNE SEULE BOUTEILLE MA SUFFI" c'est la l'exclamation de beaucoup de gens dont les cheveux gris ont repris leur couleur naturelle, et dont les parties chauves se sont recouvertes de cheveux, après usage d'une bouteille. Ce n'est pas une teinture. 92, Boulevard Sébastopol, Paris

EN VENTE CHEZ LES COIFFEURS, PARFUMEURS, ET PHARMACIENS ANGLAIS.

ON DEMANDE un APPRENTI à l'Imprimerie du Journal

A LOUER

JOLI PETIT MAGASIN

pouvant servir à tout commerce

A VENDRE

VITRAGES EN BON ÉTAT

s'adresser au bureau du Journal.

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

Digestions excellentes, teint frais, santé parfaite

PURGATIF GÉRAUDEL

En tablettes, délicieux au goût, effet rapide sans coliques.

En vente à la Droguerie TURIN à Sisteron

Le Gérant — Vu pour la légalisation de la signature ci-contre — Le Maire,

© VILLE DE SISTERON